

Introduction

Sur le centre INRAE, l'activité est intense en ce beau matin de printemps frais et humide. Une belle journée ensoleillée s'annonce. De tous côtés, chacun et chacune s'agite pour donner vie à cet endroit où se croisent une multitude d'histoires, de projets, de joies et de menaces. Le gardien ouvre le portail quand les dernières chauves-souris terminent leur ronde de nuit, repues des myriades de moustiques dévorés. Le merle, qui niche dans le vieux noisetier, réveille son voisinage de son chant mélodieux. Quand il partira en chasse pour nourrir sa couvée, gare aux chenilles imprudentes ! Elles sont si nombreuses sur les choux du jardin, dévoreuses infatigables, presque prêtes à se métamorphoser en fragiles papillons qui iront butiner les fleurs alentour. Les coquelicots commencent à déployer leurs fragiles pétales rouge sang ; ce soir ils seront bien lisses et accueillants. Des files de fourmis traversent la route où se suivent les vélos des premiers arrivants à leur bureau. Elles savent qu'elles laisseront des miettes bien sucrées qu'elles viendront glaner. Sous terre, les mouvements sont plus lents, mais vers et racines, mycélium et taupes avancent avec persévérance. Les herbes en profitent pour pousser dru, dans leur course pour disperser leurs graines. La tondeuse viendra peut-être les écourter temporairement. Les moutons ne sont plus là pour le faire, ils sont maintenant bien rangés dans les frigos de la cantine. Une feuille colorée sort d'une imprimante dans un bruit mécanique : c'est un graphique qui montre que le nombre d'oiseaux a encore diminué cette année. Malgré tout, les vies du centre INRAE sont bien là, si familières et denses qu'on finit par ne plus les voir ; si évidemment indispensables qu'on oublie ce qu'on leur doit ; si apparemment robustes qu'on les maltraite souvent. La biodiversité est bien là avec nous, sur nos lieux de travail, en nous (une pensée pour nos microbiotes), dans les objets que nous utilisons et consommons, dans un formidable foisonnement d'imbrications et d'interactions, d'évolutions et d'événements inattendus. Il faudrait bien des pages pour en donner une description complète, mais ce bref aperçu suffit pour donner corps à cette biodiversité du quotidien, qui est au cœur des projets concrets soutenus par la démarche RSE et présentés dans ce chapitre.

La complexité immense et toujours changeante de la biodiversité, elle-même source de diversité et de nouvelles évolutions, est un défi pour nos capacités de compréhension. Néanmoins, grâce à des recherches scientifiques opiniâtres, et aux savoirs empiriques accumulés par des foules de naturalistes, nous en savons assez, aujourd'hui, pour affirmer clairement qu'une partie des activités humaines dégrade trop fortement la biodiversité et menace des fonctions qui nous sont nécessaires. Ces dégradations sont parfois discrètes, souterraines, infimes et progressives, et nous oublions trop vite ce qui a déjà disparu dans une amnésie environnementale. À INRAE, par nos activités, nous connaissons ces enjeux, parce que nous avons contribué à en mesurer les effets, mais aussi parce que nous avons contribué à favoriser certains de ces facteurs délétères. Une responsabilité particulière incombe par conséquent à nos collectifs pour donner des exemples inspirants des façons les plus pertinentes et scientifiquement fondées pour protéger la biodiversité sur nos lieux de travail et en lien avec nos activités. C'est tout le fondement du volet de la démarche RSE d'INRAE déployé à propos de la biodiversité.

Pour être concrète et applicable, cette démarche se décline en diverses actions, dont ce chapitre donne quelques beaux exemples. Ces actions abordent des facettes particulières des enjeux relatifs à la biodiversité. Chacune en soi fait sens et contribue à donner une visibilité accrue aux enjeux de biodiversité et à initier de nouvelles pratiques.

Alors que de nombreux enjeux environnementaux importants nécessitent souvent une réflexion intellectuelle et une formalisation scientifique parfois ardues, la biodiversité, ou la nature dans son expression la plus commune, est perçue, vécue, ressentie au quotidien de façon beaucoup plus directe et sensible. Qui n'a pas une émotion, agréable ou non, devant une prairie fleurie, le chant d'un oiseau, une araignée sur sa toile ou une souris dans le bureau ? La démarche scientifique cherche à maîtriser les biais induits, par nos perceptions sensibles et nos émotions, dans l'étude de la biodiversité. Au contraire, la prise de conscience de ses enjeux et les changements de pratiques reposent bien souvent sur des leviers faisant appel à d'autres dimensions, apparemment moins rationnelles, parfois culturelles ou personnelles. Plusieurs projets soutenus par la démarche RSE s'attachent à mobiliser ces leviers sensibles et à mieux les comprendre. C'est le cas, notamment,

des projets « ABioBE¹ » et « Rewild² » qui s'intéressent spécifiquement au bien-être procuré par la proximité à des espaces plus naturels. Cela n'allait pas de soi dans un institut de recherche où le réflexe de vouloir « objectiver », quantifier, qualifier, mesurer est souvent dominant, au risque de « chosifier » les êtres vivants placés sous nos appareils. La biodiversité, c'est le vivant, d'autres êtres qui ont eux aussi parfois leurs histoires de vie, des sentiments, des projets, des craintes et des joies. Et s'y intéresser, les prendre en compte, ce n'est pas trahir notre nécessaire rigueur scientifique.

Le partage est sans doute un mot clé pour la prise en compte de la biodiversité. En effet, l'attention portée aux autres espèces débouche rapidement sur l'idée que nous devons mieux partager les espaces et les ressources avec elles, réduire notre tendance à l'accaparement. Les projets soutenus par la démarche RSE sont aussi des occasions de partage entre les personnes impliquées qui vont réaliser des choses en commun et échanger des impressions, des idées, des envies et des ressources. Le projet « Hiboù »³ de cartographie des implantations INRAE, ainsi que l'*Inventorium*⁴ qui recense les actions pour la biodiversité, contribuent à donner une consistance à ces partages sous des formes numériques, nécessaires pour le suivi mais aussi vitrine de ce qui se fait dans les différentes implantations d'INRAE. Il s'agit aussi de rompre avec une vision très dominante forgée au cours des siècles où on voyait dans la nature surtout une compétition effrénée pour atteindre des positions dominantes. Des regards nouveaux, comme celui exprimé par Vinciane Despret à propos du comportement territorial des passereaux⁵, montrent aussi la pertinence d'une lecture plus altruiste, moins violente et dominante que celle des observateurs masculins.

Quitter cette posture dominante vis-à-vis de la nature s'avère aussi une inspiration importante pour engager des changements de pratiques. Ces changements consistent souvent à réduire la pression exercée par les humains pour un contrôle, supposé, de la biodiversité. Il s'agit, par exemple, de tondre moins souvent, pas partout, de laisser les espaces tranquilles, donner du temps pour que les changements se produisent. C'est notamment le sens du projet « Rewild », mais aussi des projets de plantations de haies sur les terrains d'INRAE⁶. Bien sûr, il peut parfois être utile d'intervenir, par exemple en posant des nichoirs pour faciliter l'implantation d'une espèce, mais globalement, les projets visent surtout à réduire l'emprise de nos activités et à donner une chance aux processus naturels (ou tout au moins que nous ne pilotons pas directement) pour qu'ils se déroulent à leurs rythmes. Avec peu de moyens, en faisant même des économies, il est possible d'avoir des impacts positifs et rapides.

C'est une grande satisfaction pour les collègues impliqué-es de voir rapidement les résultats de leurs actions. La biodiversité locale réagit souvent très vite à des changements dans les pratiques : moins de tonte, une mare, un peu de bois mort suffisent souvent à faire revenir de nombreuses espèces visibles. Les jardins partagés (voir le projet « Candide⁷ ») sont aussi une façon très efficace de donner du sens à la restauration de la biodiversité et des services écosystémiques qu'elle rend dans l'activité de production alimentaire. Ces résultats, loin d'être une fin, doivent être vus comme des incitations à poursuivre dans la même direction, à renforcer les actions, les rendre visibles et motiver d'autres à agir. Ils ont valeur d'exemple et sont des étapes dans une trajectoire qui se doit d'être plus ambitieuse. Le projet « Pourprée⁸ » s'inscrit pleinement dans cette vocation pédagogique, allant au-delà du cercle des agents INRAE, pour donner à voir à des visiteurs d'une ferme expérimentale comment la préservation de la biodiversité peut s'inscrire dans une activité de production agricole. Cependant, ces résultats visibles et rapides doivent aussi être mis en regard des effets indirects, plus lointains dans l'espace et le temps, mais parfois bien plus importants. Notre alimentation, nos modes de transport, nos choix de consommation, ou même nos choix de sujets de recherche peuvent avoir des impacts majeurs sur la biodiversité ailleurs que dans les espaces verts de nos implantations de travail. Percevoir et rendre visible ces impacts est beaucoup plus difficile mais essentiel.

1. Cf. l'article de Porte, M. et Rossard, V. « ABioBE : aménagement pour la biodiversité et le bien-être » dans ce numéro.

2. Cf. l'article de Andrieu, E. « Rewild : histoire du passage d'une gestion traditionnelle des espaces verts à une gestion différenciée » dans ce numéro.

3. Cf. l'article de Savoie, A. et Félix, V. « Hiboù, gardez un œil sur la biodiversité » dans ce numéro.

4. Cf. l'article de Félix, V. « L'*Inventorium* : un outil pour recenser les actions de préservation de la biodiversité sur les espaces INRAE » dans ce numéro.

5. Despret, V. (2019). *Habiter en oiseau*. Actes Sud.

6. Cf. l'article de Delaunay, A. *et al.* « L'implantation de haies dans les unités expérimentales du végétal » dans ce numéro.

7. Cf. l'article de Verger, M. *et al.* « Candide : un projet de science participative reliant centres de ressources biologiques et jardins partagés » dans ce numéro.

8. Cf. l'article de Kernéis, E. et Zippert, A.-C. « Pourprée : un projet pédagogique pour faire du lien entre thématique de recherche, formation et communication sur une UE » dans ce numéro.

Les actions engagées par les collectifs d'INRAE pour la biodiversité montrent une responsabilité partagée et une volonté d'améliorer des pratiques et des attitudes que l'on sait aujourd'hui néfastes. Ces actions ne sont pas isolées, elles font partie de mouvements plus grands impliquant d'autres composantes de la société, localement et globalement. Il faudra, à l'avenir, chercher à articuler ces actions avec d'autres initiatives, y compris celles, invisibles, que chacun et chacune mène chez soi ou au travail, afin de renforcer la cohérence entre nos lieux de vie et leur environnement. Le projet « ABioBE » illustre comment des relations avec d'autres partenaires enrichissent la démarche en l'inscrivant dans des visées plus globales.

Prêter une attention plus grande au vivant et vouloir le protéger se réalise avec des actions concrètes, comme celles qui sont soutenues dans la démarche RSE. Mais cela entraîne bien souvent des réflexions plus profondes, philosophiques, sur notre place d'humains dans le monde vivant, sur l'altérité, les interdépendances et notre dépendance au reste du vivant. Il est probable que ces actions auront un impact plus profond sur nos façons de concevoir nos métiers qu'une simple adaptation réparatrice de nos pratiques. Le vivant est au cœur d'une grande partie des recherches conduites à INRAE, et pourtant les réflexions éthiques à ce sujet restent à développer. ■

Marc Deconchat

UMR1201, Dynafor, Centre Occitanie-Toulouse
Co-directeur du métaprogramme Biosefair